



## In Memoriam : Les Lycéens Tombés au Champ d'Honneur

### Charles de Ferry de Fontnouvelle ('43) († 10 décembre 1944)



*par Pierre de Ferry de Fontnouvelle (New York, décembre 2008)*

Né au Portugal en 1923, **Charles de Ferry de Fontnouvelle** (LFNY '43) passa l'essentiel de son enfance et de son adolescence aux Etats-Unis et en France. Lors de la débâcle de mai-juin '40, il quitta en trombe le domicile familial d'Angers avec sa mère, sa soeur et son frère, et franchit la frontière espagnole la veille de l'arrivée des Allemands. Son ingéniosité fut d'un grand secours pendant cet exode épique. Tous les quatre s'embarquèrent à Lisbonne pour New York afin de rejoindre leur mari et père, qui y était encore Consul Général jusqu'au mois d'août. Charles n'avait pas encore 17 ans, et en octobre entra au Lycée Français de New York, dont son père était président-fondateur, pour terminer ses études secondaires.

En mai '43 Charles s'engagea à 19 ans dans l'Armée française, fit un court passage à la Mission Militaire à Washington, et en juillet, avec une centaine d'autres Français, commença un entraînement intensif de quatre mois à l'Ecole d'Infanterie de Fort Benning, en Géorgie. Obtenant aux nombreuses épreuves le meilleur score de tous les stagiaires, il fut nommé Aspirant dès le mois d'octobre. Diplômé en novembre, il s'embarqua pour le Maroc, et arriva à "Casa" avant la fin de l'année. (Il avait eu la possibilité d'être affecté de façon définitive à Washington, mais ne voulut absolument pas en entendre parler, étant bien décidé, bien que nullement belliqueux, à participer activement, au péril de sa vie, à cette juste guerre contre la barbarie et pour la liberté). Au Maroc il intégra au centre d'instruction de la *3ème Division Blindée* un groupe chargé d'enseigner l'utilisation et l'entretien du nouveau matériel reçu des Etats-Unis.



*Insigne de la 3<sup>e</sup> D.B.*



*Insigne de la 4<sup>e</sup> D.M.M*

Puis en avril '44 il rejoignit le Corps Expéditionnaire Français en Italie et fut affecté au 69ème Régiment d'Artillerie Alpine au sein de la *4ème Division Marocaine de Montagne*, au cours des offensives qui suivirent la rupture de la ligne Gustav. Selon une lettre ultérieure d'un de ses chefs, le commandant Le Page, Charles s'intégra avec beaucoup d'allant et de cran à la vie de campagne, se montrant au feu d'un calme et d'un courage admirables. Son unité, dont les pièces étaient portées à dos de mulet, resta engagée en permanence, et il remonta avec elle les Apennins jusqu'au nord de Sienne, faisant à pied les étapes les plus longues.

Toujours avec la 4ème DMM, Charles débarqua ensuite en Provence, berceau de sa famille, fit campagne dans les Alpes, la vallée du Rhône et le Jura, et finalement participa en Alsace aux premières opérations de réduction de la poche de Colmar. Détaché auprès de la liaison alliée de sa division, il fut tué le 10 décembre 1944 vers 18 h., à côté de Mulhouse, avec un officier et un sous-officier américains, et un Marocain servant d'ordonnance, par les éclats d'un obus tombé à côté d'eux.. Il avait tout juste 21 ans, et repose au flanc d'une colline du cimetière militaire d'Altkirch.

A titre posthume, l'Aspirant Charles de Ferry de Fontnouvelle fut cité à l'ordre du Corps d'Armée et décoré de la Croix de Guerre, sa citation soulignant qu'il avait constamment payé de sa personne au cours des campagnes d'Italie et de France.

Sa soeur *Anne (de Fontnouvelle) Kneipp* (LFNY '54) n'avait que six ans lorsque Charles partit pour l'Afrique du Nord, mais garde un souvenir impérissable de ce grand frère affectueux, attentionné et doux de nature, qui aimait danser joyeusement avec elle et se livrer à des jeux enfantins pour l'amuser. La disparition de ce frère aimé porta à sa petite soeur un coup terrible.

Au moment de la mort de Charles, lui et *Mathilde Mortimer* (LFNY '43) sa camarade de classe au Lycée Français de New York, étaient fiancés depuis plus d'un an.

## Pierre Rosset-Cournand ('43) († 15 septembre, 1944)



*par Bernard Edinger ('61)*

**PIERRE ROSSET-COURNAND**, est né en 1924 à Johannesburg, puis vit en France avant d'arriver aux USA à l'âge de 10 ans avec sa mère et son père d'adoption, le Professeur André Cournand, qui devait recevoir le Prix Nobel de Médecine en 1956.

Le jeune Pierre fit la majeure partie de ses études secondaires au LFNY avant d'entrer à la Phillips Academy à Andover (MA) pour y achever ses études. Admis à Harvard, il choisit de s'engager dans les Forces Françaises Combattantes en Avril 1943.

Instruit à Fort Benning, aux USA, il est nommé au grade d'aspirant de l'armée française en novembre 1943 avant d'être envoyé en Grande Bretagne à bord d'un navire qui est torpillé en cours de traversée.

Rescapé, il rejoint enfin l'Angleterre en février 1944 pour être nommé à la Mission Militaire de Liaison Administrative, un organisme militaire français qui sera chargé des contacts avec nos alliés après le débarquement en France.

Trouvant que cette mission le tiendrait trop éloigné des combats, Pierre Rosset-Cournand obtient sa mutation au 3ème Régiment de Chasseurs Parachutistes, une unité française faisant partie de la célèbre Special Air Service (SAS) Brigade britannique.

Breveté parachutiste, nommé chef de section, il s'entraîne avec ses hommes en Écosse avant d'être parachuté derrière les lignes allemandes en Bretagne le 5 août 1944. Sa conduite, lors de cette mission, lui vaudra la Croix de Guerre avec citation à l'ordre de l'Armée pour plusieurs actions d'éclat y compris la capture d'une batterie de DCA et la destruction de plusieurs chars.

Il est ensuite parachuté dans le Doubs en septembre où il mène des raids de harcèlement sur les arrières ennemis, capturant le village d'Accolons tenu par 300 Allemands.

Pierre Rosset-Cournand est tué le 15 septembre 1944 à Geney (Doubs) dans un combat contre des chars ennemis. Il avait 20 ans. Le général de Gaulle, Chef du Gouvernement Provisoire de la République Française, lui décerna, à titre posthume en novembre 1945, la Croix de la Libération, décoration dont il n'y eut que 1.056 récipiendaires pendant toute la guerre.

## Francois Mariani ('40) († 21 juin, 1944)



*insigne régimentaire du 2<sup>e</sup> RCP*

*par Bernard Edinger ('61)*

**FRANCOIS MARIANI** est né à Paris le 4 octobre 1922. Élève du LFNY à partir de la troisième, il y passe ses deux bacs avant d'entrer à Columbia University pour y préparer un diplôme d'ingénieur.

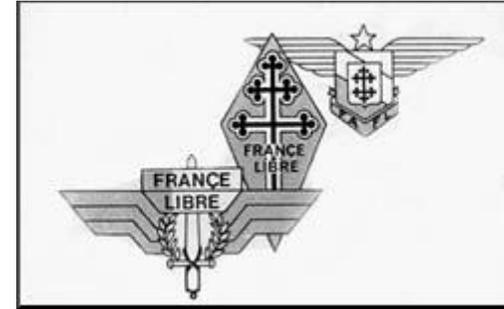
Il interrompt ses études fin 1942 pour s'engager dans les Forces Françaises Libres. Envoyé sur l'Angleterre, il est incorporé à l'École Militaire des Cadets de la France Libre (le "Saint-Cyr" des Français Libres) dont il sort avec le grade d'aspirant en décembre 1943 dans les rangs de la promotion "Corse et Savoie."

Affecté, comme Rosset-Cournand, aux parachutistes, mais dans une autre unité, le 2ème Régiment de Chasseurs Parachutistes SAS (immortalisé par Joseph Kessel dans son livre "Le Bataillon du Ciel"), Mariani est largué dans le Morbihan en juin 1944.

Il prend part aux combats de Saint Marcel, haut lieu de la Résistance bretonne, le 18 juin avant de tomber au combat dans la même région, avec deux camarades trois jours plus tard, lors d'un sérieux accrochage avec des troupes allemandes.

François Mariani a été cité à l'ordre de l'armée, à titre posthume, dans une citation le décrivant comme "l'un des plus brillants combattants de Saint Marcel." Il est enterré près du lieu où il a été tué et sa tombe, ainsi que celles de ses deux camarades, est surmontée d'une croix de Lorraine et indiquée à partir de la route la plus proche. Il avait 21 ans.

## Francois Chapman ('42) († 20 septembre, 1944)



*par Bernard Edinger ('61)*

**FRANCOIS CHAPMAN** est né à Paris le 1 janvier 1924 d'un citoyen américain, combattant de la Première Guerre, professeur de littérature française à l'université de Princeton, et d'une mère française.

Après des premières études en France, il part aux USA, est reçu bachelier au LFNY et entre à Princeton en 1942.

Mais il s'engage presque aussitôt aux FFL, est envoyé en Angleterre, affecté lui aussi aux Cadets, et sort avec le grade d'aspirant en juin 1944 de la promotion "18 juin."

Affecté au Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA), les services spéciaux de la France Libre, il est parachuté le 8 septembre 1944 sur les arrières ennemies en encadrement du maquis de la Coupole dans la région de Gérardmer dans les Vosges.

Attaqué par de puissantes forces allemandes, le maquis se replie dans le massif montagneux et Chapman, placé à la tête d'une unité protégeant l'arrière garde, est tué le 20 septembre en dirigeant un tir d'armes automatiques.

Déjà cité à l'ordre de la division, il est décoré de la médaille militaire, à titre posthume, en octobre 1945.

Sa citation rappelle que ce "jeune français, habitant les États-Unis, s'est engagé dès l'âge de 18 ans, donnant aux jeunes un magnifique exemple de patriotisme et d'esprit de sacrifice." Ses condisciples de Princeton ont écrit qu'ils étaient "moralement enrichis d'avoir connu cette âme belle et brave."

## Victor Soskice ('41) († 29 mars, 1945)



Par M. Dominique Fruchter (Chargé des Archives, Association des Amis et des Anciens Élèves du Lycée LaKanal (AAAELLK), bulletin d'information numéro 55 de l'AAAELLK, décembre 2012 ([http://aaaellk.org/images/AAAELLK\\_gazette\\_n55.pdf](http://aaaellk.org/images/AAAELLK_gazette_n55.pdf)) Reproduit ici avec la permission de M. Bernard Werlé, Président de l'AAAELLK  
Photo : Ludniela Gorlanoff, avec l'aimable autorisation de Mr Jacques Remise

"Naissance de Victor à New York dans le quartier de Forest Hills le 9 mai 1923 d'une mère sculpteur d'origine roumaine, Rossane Timotheef, et de Victor Soskice d'origine russe ; il a donc la nationalité américaine par son lieu de naissance ; il parle le français, l'anglais et le russe. Sa mère et lui partent rapidement pour Paris.

Sa mère se remarie avec l'artiste peintre Jean Lurçat le 12 mai 1931 ; la famille habite Villa Seurat dans le XIVème arrondissement de Paris et séjourne fréquemment en Suisse, notamment à Vevey.....

Le jeune Victor effectue sa scolarité élémentaire, puis secondaire jusqu'à la 4ème à l'école alsacienne. Il poursuit ses études au Lycée Lakanal de septembre 1937 à juin 1939 en classe de troisième et seconde ; il est demi – pensionnaire.....

Il excelle en anglais, est moyen en histoire-géographie et en physique. En maths, les bons résultats de départ se dégradent. En français, les professeurs estiment qu'il manque de soin et d'application, qu'il gaspille ses qualités, qu'il peut mieux faire s'il montre de la bonne volonté, que les devoirs sont « déconcertants, mal écrits, mal composés » ; tous les professeurs sont d'accord sur l'irrégularité de son travail.

Au cours d'une conversation tenue en décembre 2012, son ami d'enfance Jac Remise, dessinateur, journaliste, réalisateur de documentaires et collectionneur de jouets anciens, me dit qu'il était farceur, fantaisiste, gentil, proche des autres, courageux, très bon skieur.

Victor part rejoindre son père à New York en novembre 1939 après la déclaration de guerre. Il obtient le baccalauréat au **lycée français de New York** en juin 1941. Il y rencontre **Ginette Raimbault ['40]** avec laquelle il se fiancera par la suite.

Il entre à l'université de Georgetown (Washington) en 1941-1942 : il veut devenir diplomate. Il s'engage dans l'Office of Strategic Services (O.S.S.) au sein de l'armée américaine à la fin d'été 1942 afin de retourner en France y combattre les Nazis. Il effectue plusieurs mois d'entraînement (parachutisme, commando, sabotage) avant d'obtenir le grade de sous-lieutenant.

Envoyé en Angleterre en 1943 pour servir au sein de la section F du Special Operations Executive (S.O.E.), c'est-à-dire les services secrets britanniques, il suit un entraînement supplémentaire. Dans la nuit du 16 au 17 août 1943, avec six compagnons, dans le cadre de l'opération Scullion 2 (une première tentative n'a pas abouti), sous le nom de guerre de « Jean Solvay », il est parachuté près d'Autun en vue de détruire l'usine de schistes bitumineux des Thélots.

Dans la nuit du 20 au 21 août, ils placent des charges explosives en plusieurs endroits de l'usine. Le sabotage perturbe la production de la raffinerie de pétrole pour un certain temps.....

En repartant, Victor est arrêté par les Nazis, emprisonné à Fresnes, puis envoyé au camp de détention de Flossenbürg, où il est victime de mauvais traitements et de tortures, tout au long de sa captivité.

A l'approche de l'armée américaine, treize membres de la section F du S.O.E., dont Victor Soskice et ses compagnons de l'opération Scullion, sont exécutés le 29 mars 1945. Victor Soskice reçoit à titre posthume pour ses faits d'armes les plus hautes décorations américaines, le Purple Heart et la Silver Star. Son nom figure avec ceux de ses compagnons et d'autres membres du SOE actifs en France sur un mémorial franco-britannique à Valençay (Indre).

Ses parents, avisés de sa mort le 11 juin 1945, ne surent jamais qu'il était mort dans un camp et pensèrent qu'il était tombé au champ d'honneur en Bourgogne. Ce sont les recherches ultérieures, notamment celles de la fiancée de Victor, ***Ginette Rimbault***, qui établirent sa véritable et tragique fin."

## Jacques Leclercq ('40) († 2 janvier, 1945)



« **JACQUES LECLERCQ** est né le 21 juin 1924 à Paris. Incorporé dans les *Forces libres (FAFL)* le 26 décembre 1941, Jacques Leclercq est affecté au centre d'instruction de Camberley, le 1er janvier 1942. Le 28 février, il commence son entraînement dans les écoles de la RAF à l'Initial Training Wing n° 10. À la fin de sa formation au Canada, au mois d'octobre 1943, il rejoint le centre d'Instruction de Camberley, avec le grade de sergent pilote. Il est breveté pilote le 19 mars 1943 et nommé sergent le 14 mai. Le 15 octobre 1943, il est stagiaire à l'Air Gunners School 1 puis est affecté à l'Operational Training Unit de Lossiemouth (bombardement lourd) le 14 mars 1944. Le 21 juillet 1944, il rejoint le Groupe de Bombardement I/25 Tunisie / Squadron 347 de la RAF, et effectue plusieurs missions sur l'Allemagne, sur quadrimoteur Handley-Page Halifax. Le 2 janvier 1945, en allant bombarder Ludwigshafen, le Handley-Page Halifax III MZ984 / L8 G est touché par la DCA américaine aux environs de Rémilly, près de Metz en Moselle. Pour permettre aux membres de son équipage de sauter en parachute, le sergent Leclercq maintient avec beaucoup de difficultés son appareil en ligne de vol. Ne pouvant sauter à son tour, il trouve la mort lorsque son avion s'écrase au bas du coteau de Sorbey (lieu-dit "La Petite fin", entre les communes de Lemud et Rémilly). »

([http://www.cieldegloire.com/004\\_leclercq\\_j.php#](http://www.cieldegloire.com/004_leclercq_j.php#))

« Jacques Leclercq était le pilote de l'équipage du lieutenant Cottard, du 347 Tunisie squadron, l'un des deux groupes français du Bomber Command de la RAF, basé à Elvington, près de York en 1944-45. Le 2 janvier 1945, leur Halifax "G pour Georges" a été descendu par erreur par la DCA américaine à l'aller de la mission sur Ludwigshafen et s'est écrasé dans la région de Metz. Jacques est resté aux commandes de son avion pour permettre au reste de l'équipage de sauter en parachute. Il fut le seul tué. Il avait 20 ans. Ce fut la seule perte ce jour-là sur les 389 appareils du Bomber Command participant à cette mission.

Jacques était aussi le meilleur ami de Francis Usai, mitrailleur supérieur du même équipage. Grièvement blessé lors de cet accident, Francis fut ensuite soigné pendant un an dans divers hôpitaux de la RAF.

La vie de Jacques à Elvington et l'amitié de ces deux jeunes Français sont évoquées dans une histoire que je viens de retracer à partir du journal qu'a tenu une jeune étudiante anglaise de Liverpool, Barbara Rigby, et des lettres que Francis, son petit-ami, lui a écrites durant toute cette période. C'est par hasard que j'ai retrouvé Barbara en Australie presque 70 ans plus tard et que j'ai eu accès à ces documents infiniment émouvants.

Jacques était un garçon merveilleux, très cultivé, plein d'esprit, mélomane, pianiste à ses heures. Il parlait un anglais remarquable. Il avait une fiancée quelque part en France. Francis ne s'est jamais remis de la mort de son camarade. J'ai su que, quelques heures avant son propre décès, en 1996, il a parlé de Jacques, ou plutôt il croyait parler à Jacques et était en train de revivre leur terrible accident qu'il a décrit de façon très précise dans une de ses lettres depuis son lit d'hôpital. Je remercie d'avance tous ceux qui pourront m'aider à faire connaître cette histoire bouleversante afin de rendre hommage à **Jacques Leclercq** et à tous ces jeunes Français des Groupes Lourds Guyenne et Tunisie qui ont donné leur vie pour que nous puissions vivre libres et en paix aujourd'hui. »

Geneviève Monneris. (<http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=80249>)